Les conférences en détail 2003 2004

**Michel TERESTCHENKO** Banalité du mal, banalité du bien

Le conférencier :

 Michel TERESTCHENKO, philosophe, enseigne à l’Université de Reims et à l’Institut d’Etudes Politiques d’Aix - en - Provence.

Il est l’auteur de nombreux ouvrages de philosophie politique et de philosophie morale, dont les deux derniers sont :

* Un si fragile vernis d’humanité, banalité du mal, banalité du bien (La Découverte, 2005)
* Les Complaisantes, Jonathan Littell et l’écriture du mal (en collaboration avec Edouard Husson, édité chez François Xavier de Guibert, 2007).

Sa conférence :

 On a longtemps pensé que la capacité humaine à faire le mal à grande échelle était réservée à des êtres d’une nature ou d’un caractère maléfique. On sait aujourd’hui que c’est une capacité ordinaire qui se réalise dans certaines circonstances historiques, politiques ou sociales déterminées, quoique certains hommes ou femmes témoignent d’une capacité de résistance héroïque. La conférence exposera les facteurs multiples de cette destructivité ordinaire, tout en montrant qu’il existe une banalité du bien dont on est trop souvent oublieux. Que des individus obéissants puissent se livrer à des actes de cruauté et de torture, cela n’est pas vrai seulement dans les sociétés totalitaires. Les sévices pratiqués à Abou Ghraïb et ailleurs (en Afghanistan et à Guantanamo) montrent que les démocraties ne sont pas épargnées par cette inquiétante capacité dont il s’agit de comprendre les mécanismes et d’empêcher l’apparition. La question est donc d’une brûlante actualité. En témoignent aussi bien le succès des Bienveillantes de Jonathan Littell – un roman qui suscite de légitimes interrogations et critiques – que l’accueil réservé au film admirable de Donnersmarck, La vie des autres.

**Jacques Sémelin** : Comprendre notre barbarie

Le conférencier : Jacques Sémelin :

 Professeur à l’IEP de Paris et Directeur de recherches au CERI-CNRS, il a une formation pluridisciplinaire en psychopathologie, psychologie sociale, histoire contemporaine et sciences politiques. Il dirige le projet d’une Encyclopédie électronique des violences de masse.

Il a publié, notamment :

* Sans armes face à Hitler. La résistance civile en Europe, 1939-1943 (rééd « Petite Bibliothèque Payot », 1998),
* La Non-Violence expliquée à mes filles (Seuil, 2000), Purifier et détruire. Usages politiques des massacres et génocides (Seuil, 2005).

Sa conférence :

 Peut-on et doit-on chercher à comprendre l’horreur absolue des meurtres de masse ? S’y risquer, ne serait-ce pas faire injure aux victimes ? Les massacres et génocides ne relèveraient-ils pas de l’impensable ? A ces objections le chercheur en sciences sociales opposera le devoir d’intelligence et l’enseignement de Max Weber : analyser les conduites des acteurs, quand bien même ceux-ci seraient-ils des massacreurs, suppose de saisir le sens qu’ils donnent à leurs actions. L’étude des logiques politiques à l’oeuvre dans les violences de masse permettra de cerner la spécificité du processus génocidaire par rapport, notamment, au « nettoyage ethnique » et à la destruction partielle d’une population visant à sa soumission totale. L’examen de l’enchaînement ordonné, quoique non inéluctable, conduisant au massacre mettra en évidence l’importance de l’imaginaire, et au premier chef celle de la peur, structurée en haine et légitimée comme désir de vengeance par les discours mobilisateurs des idéologues et propagandistes. En étudiant les réactions de l’opinion publique au massacre on se souviendra de Tacite : « Le pire crime serait osé par quelques uns, davantage le voudraient, tous le laisseraient faire. » Enfin une réflexion sur le passage à l’acte conduira à remettre en question la thèse de la « banalité du mal » avancée par Hannah Arendt. Prise de notes en conférence.

Pour compléter, un excellent article signé Alain Policar de la revue Raison Présente sur Purifier et détruire de Jacques Sémelin